

## QUELQUES ÉCRIVAINS MAROCAINS FRANCOPHONES

Apuntes para una charla

Janvier, 2017, Barcelone

Bon soir. C'est un vrai plaisir d'être avec vous ce soir dans ce Café Littéraire. Merci à Chantal pour m'avoir invité à cette nouvelle soirée et à vous tous pour votre attention.

Chantal initialement m'avait proposé de parler de la littérature du Maghreb. Mais, en vérité je ne me sentais pas capable de le faire et cela malgré que, appart le Maroc, j'ai vécu longtemps en Algérie et que je connais bien la Tunisie. Mais tout cela est passé il y a un bon longtemps pendant lequel j'ai pas suivi la production littéraire de ces deux pays. Au contraire, quoique je ne suis pas du tout un expert en littérature marocaine, je me sens plus à l'aise dans ce domaine car j'ai lu pas mal de romans marocains et notamment plusieurs du plus important des écrivains magrébins francophones comme c'est le cas de Tahar Ben Jelloun. Il est non seulement le premier Goncourt africain mais aussi l'écrivain francophone plus lu à l'étranger.

BenJelloun est né à Fès en 1944. Initialement il a fréquenté l'école coranique impartie en arabe classique modernisé. Ensuite il étudia à une École primaire franco-marocaine où il fit ses études primaires en français et arabe. Quand il était très jeune, seulement dix ans, sa famille laissa Fès pour s'installer à Tanger. Dans la ville internationale il a étudié le baccalauréat français au Lycée Regnault de Tanger où les marocains n'étaient pas nombreux. A ce moment, l'Institut espagnol n'existait pas et le Lycée Regnault était non seulement l'école plus importante de Tanger mais aussi un des plus prestigieux centres éducatifs au Maroc.

Nous avons étudié, Tahar et moi, à la même école quoique à différents cours car Ben Jelloun est plus jeune que moi. Mais à l'occasion du centenaire du Lycée, il y a trois ans, nous avons participé tous les deux, avec nostalgie et gratitude, à un livre commémoratif du centenaire, intitulé *Nos années Lycée*. Je vous lis quelques phrases de ses souvenirs qu'il qualifie comme féconds.

Lire págs. 25,27,29

Les souvenirs de Ben Jelloun illustrent, à mon avis, certaines des grandes idées qui ont accompagné Tahar tout au long de sa vie : la nostalgie et l'émotion ; les problèmes de la société marocaine, l'admiration de la féminité et notamment sa marocanité et son amour pour la philosophie.

Tahar finit son baccalauréat au Lycée en 1963, peu après l'indépendance du Maroc. Il décida de suivre à l'Université de Rabat les études de philosophie. Il termine en 1968 et très peu de temps après il est nommé professeur à l'Université de Tétouan, et plus tard à celle de Casablanca.

Mais en 1971 le gouvernement marocain a décidé que l'enseignement de la philosophie devrait être arabisé. Tahar, quoique bilingue, ne se sentait pas capable d'enseigner la philosophie en arabe. Il abandonne le Maroc et s'installe en France où il obtient une bourse à Paris pour étudier la psychologie.

Tahar comme plusieurs autres écrivains ou intellectuels marocains a été la victime d'un des problèmes sociaux plus importants que souffre le Maroc et qui explique pourquoi lui et tant d'autres écrivains marocains ou magrébins ont écrit en français et pas en arabe qui est leur langue maternelle. Ce phénomène est la diglossie ou pire encore la polyglossie. C'est l'état dans lequel se trouvent plusieurs variétés linguistiques coexistant sur un territoire donné et ayant, pour des motifs historiques et politiques, des statuts et des fonctions sociales distinctes, l'une ou plusieurs étant représentées comme supérieures et les autres inférieures au sein de la population.

Le Maroc, comme c'est le cas de l'Algérie et de la Tunisie sont des exemples parfaits de pays polyglossiques. En effet, au Maroc coexistent, d'une part, l'arabe classique qui tient son prestige du fait qu'il est la langue du Coran et qui est étudié à l'école coranique et d'autre part ce même arabe classique modernisé et standard, dénommé *fuhsa*. Cet arabe standard est celui de l'enseignement, de l'administration, des moyens de communication et de la liturgie islamique. On acquiert cette langue à l'école et à l'université et on l'utilise pour l'expression écrite mais, normalement, il n'est pas parlé dans la rue.

En troisième lieu, coexiste avec ces deux arabes classiques, l'arabe dialectal marocain ou *darixa* qui est la langue d'usage quotidien dans le milieu familial et public de la plus grande partie de tous les marocains. Normalement il n'est pas étudié et on ne l'écrit pas. Quoique il est parlé par la majorité du peuple il n'a aucun statut officiel au contraire que l'arabe moderne.

On peut simplifier la situation en affirmant que les marocains pensent et étudient dans une langue, l'arabe moderne, et s'expriment dans une autre que c'est le *darixa*. Aujourd'hui des voix s'élèvent pour revendiquer un statut officiel à cette langue dialectale.

Si cette situation n'était pas suffisamment complexe, dans certaines régions du Maroc les gens parlent le *tamazight* qui est une langue berbère que, comme le *darixa*, ne s'écrivait pas. Depuis quelque temps le *tamazight* est, comme l'arabe, langue officielle au Maroc.

Le problème se complique encore plus au Maroc car le français est une langue véhiculaire, quoique non officielle, qui est énormément utilisée dans l'éducation, l'industrie, le commerce, les finances et, même, l'administration et qui est étudiée chaque jour plus.

Tahar décrit très bien la situation qu'il a vécu au Maroc qui est celle d'autres écrivains magrébins et explique pourquoi il écrit en français et non en arabe :

Lire paragraphe de T.B.J.

Revenons donc à Ben Jelloun qui est aujourd'hui, grâce possiblement à son choix du français, l'écrivain magrébin plus célèbre du monde. Dès son arrivée en France il étudie et obtient, quelque temps après un doctorat en psychiatrie sociale. Parallèlement, il commence à écrire des poèmes et des contes et à collaborer avec le journal *Le Monde*.

En 1973, il écrit son premier roman *Harrouda*, qui signifie la femme rebelle. On peut résumer ce roman en disant que c'est l'histoire d'une prostituée déçue, Harrouda, qui mendie dans les rues de Fès. Elle peuplé les rêves du narrateur, marquant les étapes de son adolescence à Fès, lieu de la tradition et à Tanger nostalgique de l'époque internationale et qui se détruit dans les illusions de la luxure. Seul le fantastique est vrai dans cette histoire à rêver. C'est un roman-poème et non une autobiographie. Il est très curieux de constater que Tahar Ben Jelloun oppose et critique deux villes marocaines où il a vécu

*Fès élue par le prophète, mais que Tahar signale comme berceau de la trahison et capitale de la blessure future et Tanger-la-Trahison, axe spatial des forbans et des pirates.*

Il écrit :

*Nous n'irons pas à Fès.*

*Les notables ont le ventre gros et les mains grasses*

*ils ne savent pas rire ; et Tanger cache son visage, se fardet vous ment ».*

*Harrouda* eut beaucoup de succès en France. C'est un livre difficile à lire. Il traite des nombreux tabous qui existent au Maroc surtout sur la sexualité et, en particulier, des femmes.

Certain temps après, l'éditeur du journal *Le Monde* envoie Tahar faire un reportage sur le pèlerinage à la Mecque qui est publié dans une série de trois articles. C'est la première fois que ce type de reportage se fait en Occident.

Quelques années plus tard il publie son plus beau texte poétique. C'est *Les amandiers sont morts de leurs blessures*. Il s'agit d'une poésie énormément sensuelle qui nous évoque les mains, le corps humain, les hommes, femmes et enfants, les caresses, l'air et le soleil, les odeurs et les parfums, la musique, la qualité des murs, la clarté du ciel.

*Toi qui ne sais pas lire*

*tiens mes poèmes*

*tiens mes livres*

*fais-en un feu pour réchauffer tes solitudes*

*que chaque mot alimente ta braise*

*que chaque souffle dure dans le ciel qui s'ouvre*

*Toi qui ne sais pas écrire*

*que ton corps et ton sang me compte l'histoire du pays,*

*parle*

Entre 1985 et 1987 Ben Jelloun publie ses plus grands succès populaires : *L'enfant de sable* et *La Nuit sacrée*. Il s'agit de deux romans complémentaires sortis tout droit des *Mille et une Nuits*. C'est l'histoire d'un riche commerçant marocain qui a eu sept filles et qui pour sauver son honneur décide que sa huitième fille est un garçon qu'il nomme Ahmed.

Tahar raconte dans *L'enfant de sable*. Lire pages 16, 17, 19 y 20.

Quand son père meurt Ahmed décide de retrouver son identité féminine. *Il ou Elle* voyage à travers le Maroc où elle expérimente les plus étranges aventures. Quelques unes semblent des rêves, autres sont des contes de fée ou côtoient la légende et les mythes marocains, d'autres consistent à des situations inimaginables. Les deux romans découvrent un monde magique et touchent certains thèmes qui reviennent tout au long de l'œuvre de Ben Jelloun.

Avec *La Nuit sacrée* Ben Jelloun obtient le *Prix Goncourt* le premier octroyé à un africain et, particulièrement à un marocain. Ce prix marquera l'histoire de la culture marocaine.

Maintenant si vous voulez bien permettez-moi de dire quelques mots sur la littérature marocaine. Avant Ben Jelloun elle existait mais très peu la connaissaient. Le plus important ouvrage est *la Rihla* ou *Recit des Voyages* de Ibn Battuta qui a été au XIV<sup>e</sup> siècle un explorateur aussi important que Marco Polo et qui a voyagé à plus de 45 pays.

Autres auteurs ont écrit des poèmes et de contes de certaine valeur. Mais ils ne sont pas très populaires au Maroc ni connus ailleurs car ils ont été écrits en arabe classique et n'ont pas été traduits en une langue occidentale.

Certains étudiants marocains considèrent que les philosophes ou grands savants comme Averroès (Córdoba), qui tente de concilier l'aristotélisme avec le Coran, Avempace (Saragosse) grand philosophe du Moyen Age ou Ibn Tufayl (Guadix), tous nés en Espagne, mais morts au Maroc appartiennent à la culture de ce pays. A mon avis ils sont des espagnols musulmans qui ne peuvent être considérés des écrivains marocains. Quelque chose de similaire se produit avec IbnKaldoun, d'origine andalou, quoique né en Tunisie, qui a été le plus grand penseur arabe et créateur de l'historiographie et qui est mort aussi au Maroc.

En définitif c'est à la moitié du XX siècle que la littérature marocaine commence à s'épanouir. Plusieurs écrivains de l'époque produisent des contes et des livres de poèmes et même certaines pièces de théâtre. Mais ces œuvres sont très peu connues car presque aucune n'a été traduite en français ou en espagnol

Je crois que les trois premiers grands écrivains ou au moins les plus connus et influents sont Dris Chraïbi, Mohamed Chukri et Tahar Ben Jelloun.

Chraïbi est moins connu que les deux autres mais il a le mérite d'avoir écrit le premier grand roman francophone *Le passé simple* qui a eu un grand succès. Je l'ai lu il y a très longtemps. Mais je me souviens qu'il m'a impressionné extraordinairement. Les critiques assurent que c'est une véritable bombe d'une rare violence et qui touche les thèmes majeurs comme la religion, la condition féminine, l'identité culturelle, le conflit des civilisations. Chraïbi a eu une considérable influence sur Chukri et Ben Jelloun

Chukri était un homme unique et extraordinaire. Jusqu'à l'âge de 20 ans il était analphabète et formait partie du *lumpen* de Tanger. Il était alcoolisé, se droguait et se prostituait. A 20 ans il a décidé d'apprendre à lire et à écrire en arabe. Quelques années après il était professeur à une école de Tanger. Il a écrit son premier roman, *Le pain nu*, en arabe. Personne ne voulait l'éditer ni le traduire. C'est Bowles, l'écrivain américain, qui l'a fait. Chukri traduisait de l'arabe à l'espagnol et Bowles de l'espagnol à l'anglais. Il a été publié en 1973 aux Etats Unis et a eu un vrai succès. Plus tard en 1980 s'est Ben Jelloun qui le traduit en français.

C'est un texte autobiographique qui raconte la vie du propre Chukri, rifain émigré de la misère de sa région d'origine à Tanger. Il vit avec son père alcoolique et brutal que tue le frère de Chukri dans une terrible raclée. Il s'échappe de la maison et pendant plus de dix ans, vit dans le *lumpen* tangerois qu'il décrit avec tous détails. C'est un roman qui a fait scandale jusqu'à tel point qu'il n'a été publié au Maroc que en l'an 2000 quelques années avant la mort de Chukri. Aujourd'hui, on peut affirmer que *Le pain nu* est un des plus connus et plus traduits de tous les romans marocains.

Mais retournons à nouveau à Ben Jelloun, sans doute les plus important des trois. En 1990 il publie un émouvant petit roman *Jour de silence à Tanger* qui nous montre un vieil homme qui est peut être le père de Ben Jelloun, qui se souvient, pendant une seule journée de silence de sa jeunesse, de ses amours, de tous ses amis, ses visages, ses voix. On a décrit ce roman comme un livre de violence et de douceur, où sous le silence s'entend la fureur. A mon avis c'est un livre pessimiste sur la vieillesse, sur l'ennui et sur l'échec de toute une vie. A la fin du livre apparaît une lumière d'espoir qui paraît donner une certaine joie de vivre au vieillard. En rêve il retrouve, peut être, un amour de jeunesse.

Lire pag 123

Un autre de ses romans est *Cette aveuglante absence de lumière* qui décrit la terrible captivité soufferte à Tazmamart au Maroc pendant 18 ans par une poignée d'hommes qui avaient participé à coup d'Etat contre Hassan II. C'est un livre très dur.

En plus il a essayé, avec succès, dans trois livres différents, d'expliquer aux français et aux occidentaux qu'est que c'est le racisme, l'islam et le monde arabe. Le livre sur le racisme a été traduit en 30 langues.

Aujourd'hui Tahar Ben Jelloun est un écrivain très prestigieux et le plus connu des romanciers non français francophones. Il est membre de l'Académie Goncourt, il a reçu d'innombrables prix, reconnaissances et distinctions. Il est Docteur Honoris Causa de plusieurs universités et écrit dans les meilleurs journaux d'Europe comme *Le Monde*, *El Pais* ou *La Vanguardia*. Ces livres sont publiés dans un grand nombre de pays. Par ex. *La Nuit sacrée* a été traduite en 43 langues.

Dans son œuvre qui est très féconde il s'occupe, fondamentalement, de la réalité marocaine. Je crois que je ne me trompe pas si j'affirme que tous ses romans succèdent au Maroc. Sans aucune complaisance, il décrit les problèmes de la société marocaine, ses tabous de tout genre et notamment les sexuels et son hypocrisie, les angoisses et les tensions familiales, la violence sociale, l'immense machisme que subissent les femmes, la misère, la corruption et les crimes de l'État. Mais il fait tout avec une imagination splendide et magique, avec des métaphores fréquentes, avec un lyrisme énorme et un Français exceptionnel.

Je crois que l'on peut considérer que Tahar Ben Jelloun est le fer de lance du roman magrébin francophone qui a donné, ses dernières décennies, d'importants écrivains qui ont obtenu des grands prix littéraires. Récemment, le tunisien Kedi Kaddour et l'algérien Boualem Sansal ont reçu en 2015 ex-aequo le Grand Prix de l'Académie Française et la marocaine Laila Slimane a obtenu le prix Goncourt 2016 pour son roman *Chanson douce*.

D'une certaine façon on peut penser que dans le monde magrébin francophone est en train de se développer un phénomène similaire à ce qui s'est passé en Amérique Latine avec le *boom* littéraire des années 60 et 70 dirigé, entre autres, par les García Marquez de Colombie, Cortazar d'Argentine, Fuentes du Mexique ou Vargas Llosa du Pérou. Pour le moment on n'est pas arrivé à cette splendeur américaine. Mais il semble que l'on est dans le chemin et que les premiers pas ont été déjà donnés par les Ben Jelloun du Maroc, Yasmina Khadra et Boualem Sansal de l'Algérie ou Hedi Kaddour de la Tunisie auxquels peuvent s'unir autres prix Goncourt francophones comme l'afghan Atik Rahimi, le libanais Amin Maalouf et la sénégalaise Marie Ndiaye.

Le temps nous dira quel est le futur et si entre ces écrivains francophones se trouve un futur prix Nobel.

26.1.17 LCL

PRIX GONCOURT

Créé en 1892.

Quelques lauréats:

Proust, Malraux, Henri Troyat, Maurice Druon

Simone de Beauvoir, Roman Gary, Modiano, Marguerite Duras, Houellebecq

Premier africain: Tahar Ben Jelloun 1987

Après: Amin Maalouf ( libanais) : Léon l'Africain, Samarcande, Les croisades vues par les Arabes,

Atik Rahimi ( afgan) Syngue Sabour, Pierre de patience. Je suis bouddhiste parce que j'ai conscience de ma faiblesse, je suis chrétien parce que j'avoue ma faiblesse, je suis juif parce que je me moque de ma

faiblesse, je suis musulman parce que je condamne ma faiblesse, je suis athée si Dieu est tout puissant. »)

Marie Ndiaye( française d'ascendancesenegalaise) Trois femmes puissantes

Laila Slimani. Chanson douce. Histoire d'un infanticide. Lorsque Myriam, mère de deux jeunes enfants, décide malgré les réticences de son mari de reprendre son activité au sein d'un cabinet d'avocats, le couple se met à la recherche d'une nounou. Après un casting sévère, ils engagent Louise, qui conquiert très vite l'affection des enfants et occupe progressivement une place centrale dans le foyer. Peu à peu le piège de la dépendance mutuelle va se refermer, jusqu'au drame. À travers la description précise du jeune couple et celle du personnage fascinant et mystérieux de la nounou, c'est notre époque qui se révèle, avec sa conception de l'amour et de l'éducation, des rapports de domination et d'argent, des préjugés de classe ou de culture. Le style sec et tranchant de Leïla Slimani, où percent des éclats de poésie ténébreuse, instaure dès les premières pages un suspense envoûtant.

GRAND PRIX DU ROMAN DE L'ACADEMIE FRANCAISE

Francois Mauriac, Joseph Kessel , Bernanos, Sain Exupery, Michel de Sain Pierre, Albert Cohen, Modiano,

2015 Ex-aequo: HediKaddour( tunisien) y BoualemSansal ( algerien, CAUCHEMAR DE 2084)

AUTRES AUTEURS MAGREBINS

*Marocains:*

DrissChraïbi: La passé simple : la résignation féminine, la violence les difficultés d'intégration occidentale. Il a été un des premiers écrivains marocains à écrire en français.

Malika Oufkir: La prisonnière. En prison pendant des années

Fatima Mernissi. Rêves des femmes. Une enfance au harem en 1940. Le monde des femmes

Lotfi Akalay. Les nuits d'Azéd

*Algériens :*

Rachid Boudjedra. Les figuiers de Barbarie. Poèmes

Mohamed Dib. La grande maison

Yacine Kateb. Nedjma

Yasmina Khadra( MohamedMoulessehoul) Morituri, Les hirondelles de Kaboul, L'attentat, Les anges meurent de nos blessures, La dernière nuit du Rais. Prix des Libraires

En español: Mohamed Akalay, Mohamed Chakor, etc. Ver Asociación escritores marroquíes en lengua española